



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Nickel : la naissance de l'industrie calédonienne / Yann Bencivengo
éd. Presses universitaires François-Rabelais, 2014
cote : In-Folio 264

Professeur agrégé d'histoire au Lycée Félix Le Dantec de Lannion, Yann Bencivengo a publié en 2014 sa thèse de doctorat soutenu à l'Université Panthéon-Sorbonne (Paris I). Bien illustré, préfacé par Denis Woronoff, cet ouvrage étudie les débuts de la Société Le Nickel, fondée en mai 1880. Elle fait suite à la découverte en 1864, par l'ingénieur des Mines Garnier, d'un important gisement de nickel en Nouvelle Calédonie, qui faisait alors office de colonie pénitentiaire. Sa chance était double : d'abord de découvrir des gîtes et non de simples filons ; ensuite que le nickel réponde à des usages divers (orfèvrerie, monnaie, alliage avec l'acier dans les années 1880), qui en firent, dès la guerre russo-japonaise, un matériau stratégique.

Le plan du livre s'organise selon un plan simple, en trois parties. La première analyse les bases de l'entreprise. Partant d'une présentation de l'aventure industrielle et de ses mirages (chapitre 1), l'auteur montre comment, sur le nickel calédonien, se fonde une société nouvelle ayant pour but d'organiser une filière à partir de la Nouvelle-Calédonie (chapitre 2). Son expansion rapide l'amène, à partir de 1883, à passer sous le contrôle de la banque Rothschild, d'où résultent deux ans de restructuration (chapitre 3). La seconde partie montre comment s'organise et se développe une multinationale parisienne. Un nouveau marché mondial se crée, favorisé par la naissance d'un alliage, qui conduit de la domination au partage du marché (chapitre 4). Dirigée depuis Paris, l'entreprise se trouve confrontée en problématique de la contrainte géographique (chapitre 5). Il s'agit pour elle, dans le court terme, de donner la priorité au redressement financier, afin de jeter les bases durables d'une politique industrielle à l'échelle internationale (chapitre 6).

La troisième partie se centre sur la succursale calédonienne. Elle traite d'abord de la mise en œuvre des décisions du siège parisien, organisation de la succursale, politique locale du Nickel, filière de production de la mine à l'expédition vers l'Europe (chapitre 7). La question de la main-d'œuvre apparaît cruciale : la recherche de bras lui confère une originalité (chapitre 8). Ainsi, Le Nickel constitue bien le cœur de l'industrie minière locale : son impact démographique, mais aussi son poids sur les finances locales en font un « État dans l'État ». L'ouvrage s'achève par des études iconographiques tout à fait remarquables, un glossaire et une chronologie font utiles, sans oublier l'indispensable index.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

L'apport du livre concerne d'abord l'histoire d'une grande compagnie minière confrontée, dès l'origine, à la conjoncture internationale, à la volatilité des prix et à une concurrence grandissante. Les pionniers, l'ingénieur Garnier, puis l'entrepreneur Higginson doivent céder le contrôle de l'entreprise à la banque Alphonse de Rothschild. S'ils apportent leurs capitaux, leur capacité de négoce et une stratégie à long terme, une distorsion formidable se crée entre Paris et Nouméa, que renforcent les usines : Septèmes, près de Marseille, Le Havre, Kirkintilloch (Écosse), Birmingham et Iserlohn, dans la Ruhr. C'est pourquoi l'usine de Thio, en Nouvelle-Calédonie, pourra fournir la fonte de nickel.

En même temps, le livre constitue une histoire de la main-d'œuvre. En effet, les Kanaks ne sont pas astreints aux mines, parce que considérés comme inemployables. Ils ne sont concernés que par les transports et la dépossession foncière dont ils sont victimes de par la prospection et l'exploitation minière. Parce que les Européens libres sont trop rares, sauf pour l'encadrement, et que les bagnards libérés ne suffisent pas l'immigration devient une nécessité. Elle possède une triple origine : en premier lieu, depuis les Nouvelles-Hébrides, jusqu'en 1885, car, au-delà, s'exerce la concurrence de l'Australie ; en second lieu, par l'engagisme, simple contrat conclu avec des centaines de travailleurs, mais qui décline à la fin du XIX^e siècle ; en troisième et dernier lieu, depuis le Japon, les habitants de ce pays étaient encouragés à émigrer.

Plus ancienne entreprise d'extraction et de transport de minerai de nickel au monde, la Société Le Nickel possède des archives d'un intérêt certain (procès-verbaux des conseils d'administration et des assemblées générales). Elles ont pu être complétées par des sources externes (CAOM, CAMT, archives de Jules Garnier, journaux locaux) ainsi que par une abondante iconographie. Partant de ces sources, l'auteur développe une problématique convaincante autour de quatre thèmes : les hommes (dirigeants, ouvriers, problèmes de main-d'œuvre), la gestion économique, financière et commerciale, la création de toutes pièces d'une activité minière et métallurgique dans une contrée isolée dépourvue de toute infrastructure, enfin le rôle de la contrainte géographique.

En définitive, l'histoire des débuts de la Société Le Nickel est celle d'un remarquable succès. En 1914, cette affaire florissante dégagait des profits élevés, avait remboursé des dettes par anticipations, accumulé des réserves importantes, versait des dividendes confortables, avait multiplié par deux le cours des actions. Née de l'association classique d'un inventeur (Jules Garnier), d'affairistes locaux (John Higginson, Jean-Louis-Hubert Hancker), d'un industriel (Henry Marbeau) et d'un groupe de financiers parisiens (familles Marbeau et Hébert), elle avait rapidement rencontré des difficultés. Parvenant à éliminer la concurrence européenne, malgré les défaillances du procédé Garnier, elle avait su mettre au point, grâce à Theodor Fleitmann, une métallurgie fiable, mais, par suite de difficultés financières, avait dû passer sous le contrôle des Rothschild, dont elle était devenue l'une des sociétés. Après une nouvelle crise en 1889-92, elle avait connu une croissance continue. Son succès tenait à trois facteurs : un domaine minier d'une richesse exceptionnelle ; l'aubaine du bain (des hommes à prix très bas pour longtemps) et de l'engagisme ; l'appui de Rothschild.



Académie des sciences d'outre-mer

Son originalité lui venait de l'exploitation de mines à ciel ouvert, d'un contraste entre la modernisation de transport et le maintien de technique d'extraction traditionnelles, et, ceci expliquant cela, d'une main-d'œuvre abondante, mais dénuée de qualification. Société métallurgique, elle contrôlait l'ensemble des processus des mines aux produits semi-finis et finis. Mais avait hésité quant à la répartition géographique du traitement des minerais : après avoir choisi de réaliser la première fusion dans la colonne, elle y avait échoué par deux fois dans la conception de son usine, avait opté pour l'Europe (France, Royaume-Uni/Allemagne), puis, suite au naufrage de la Joliette, opté, en 1912, pour une localisation définitive à Thio.

Jouant un rôle moteur dans le démarrage d'une industrie embryonnaire, elle devait surmonter des contraintes spécifiques, liées à une base d'opération située en Nouvelle-Calédonie, mais aussi au manque de main-d'œuvre. Dominant l'économie minière calédonienne, cette société coloniale joua un rôle équivoque dans la colonisation de la Nouvelle-Calédonie, mais décisif en ce qui concerne la naissance, dans l'île, de l'industrie minière et métallurgique. Il s'ensuivit la naissance de problèmes nouveaux : insertion de l'économie calédonienne dans le marché, traitement des minerais sur place, concurrence avec les grands opérateurs mondiaux, partage des richesses entre les diverses composantes de l'île, mise en cause de l'environnement et, à terme plus lointain, enjeu majeur pour l'indépendance économique du pays. On l'aura compris, le livre constitue un apport exceptionnel à l'histoire de l'Outre-mer français et de l'industrie des non-ferreux.

Dominique Barjot